

Hors les murs. Emmenés par un enseignant démissionnaire de l'éducation nationale, une dizaine d'enfants de 4 à 8 ans redécouvrent le plaisir d'apprendre, dans une école pas comme les autres.

Classe unique dans une école tout en bricabracs

Bricabracs, une école pas comme les autres, a ouvert ses portes le jour de la rentrée des classes à quelques mètres de distance de l'école maternelle publique la Granière et de la cité du même nom dans le 15^e arrondissement de Marseille. Dans un local loué par l'église protestante Réformée, un drôle de paradoxe, pour cette école alternative, une dizaine d'enfants de 4 à 8 ans suivent les enseignements de cette classe unique.

Le projet porté par des parents, un professeur des écoles démissionnaire de l'éducation nationale, Erwan Redon, une enseignante retraitée et un éducateur, tous trois bénévoles, n'aurait jamais vu le jour sans le soutien d'un réseau militant et les 11 000 euros récoltés dans un appel à la solidarité. Au mois de juin, une vingtaine d'enfants sont inscrits à Bricabracs, mais les formalités pour l'acquisition d'un local dans le 3^e arrondissement de Marseille traînent en longueur.

« En juillet nous n'étions plus sûr d'assurer la rentrée », raconte Erwan Redon. L'installation de la dernière chance, chemin des Baumillons n'est pas idéale, mais elle offre un cadre idyllique au milieu d'une forêt de pins. Le local de 27 m² est trop petit et conduit à réduire de moitié l'effectif de cette classe unique. Maintenant que l'école existe, il ne lui reste plus qu'à attendre son homologation.

Capacité d'accueil réduite

Le précédent projet du Boulevard National était conforme, le nouveau attend la visite de contrôle de l'inspection académique. Aujourd'hui tout est encore à recommencer. « Tout s'est décidé si vite », confie l'enseignant. La dizaine de familles impliquées ne lâchent rien. Organisent du co-voiturage pour assurer le transport des enfants depuis le centre-ville de Marseille et Simiane.

Cécilia, maman investie dans l'école publique s'est battue en vain, pour faire bouger un système qu'elle trouvait rigide et trop formaté. Un temps, elle a même envisagé de déscolariser la petite Lilith. Chaque année, 150 000 enfants quittent le système éducatif pour suivre une scolarité à domicile ou dans une école parallèle. Le projet Bricabracs ne pouvait pas mieux tomber, pour cette mère de deux enfants, dont l'aînée est toujours scolarisée dans le public. Cette école dite « libre » s'inspire de la méthode Freinet et de la pédagogie Collot. Une école de l'incertitude qui laisse droit à l'erreur.

Ce matin, le petit Orges, 7 ans, n'est pas décidé à écrire. Son professeur détourne ce qui est pour



Après des mois d'incertitude, l'école Bricabracs a ouvert ses portes le 7 septembre dernier et accueille une dizaine d'enfants. PHOTOS DR

lui une contrainte, par le dessin. Orges crayonne un dragon, et rédige le début d'une histoire. « Mon dragon crache du feu », écrit-t-il. L'enseignant l'interroge : « sur qui crache-t-il du feu ? » Les phrases s'enchaînent sur le papier. Pendant ce temps, les jumeaux construisent une cabane. A l'écart du groupe, ils sont dans leur monde : bâtissent, inventent en faisant appel à leur imagination. Flora s'attaque aux maths, cherche toute seule la solution qui lui permettra de connaître la surface d'une bache destinée à couvrir une partie de la terrasse, en comptant les carreaux au sol.

L'école, une bulle d'utopie

Les parents sont aux anges : « c'est fini l'apprentissage par la soumission. Erwan est un magicien. L'école est une bulle d'utopie. On a été des militants du service public, nous ne sommes pas là pour cultiver l'entre-soi », confient des mamans. Le résultat est là, les enfants ne rechignent plus à l'idée d'aller à l'école. Mirina, 5 ans et Sabrinou, 4 ans dessinent, jardinent. « On aime travailler, on aime faire des horloges. Ding, ding, dong. Ici j'aime faire tout ce qu'il y a, mais je sais pas encore lire parce que je suis trop petite », dit Sabrinou. « Ici il y a des choses que l'on a pas le droit de faire, sinon le maître va nous punir », observe-t-elle avec malice. Comme par exemple sortir de l'espace réservé à la petite classe. Les enfants respectent les consignes à la lettre, y compris parmi les plus petits. Quant à la plus grande des dix, Flora se lance dans un plaidoyer : « d'une école où elle se sent libre ». Dit ne rien regretter de son ancienne école, même si ses anciennes copines lui manquent.

A Bricabracs on laisse libre court à la différence. Les journées ne se ressemblent pas. Les enfants sont « convoqués » aux activités, mot volontairement employé par l'enseignant, dans le sens administratif du terme. Il s'agit de faire la coupure avec le jeu. Les apprentissages ne sont pas négociables. Il y a une exigence éducative qui réclame des efforts. Erwan Redon n'a pas changé ses méthodes de travail. « A l'école publique je faisais la même chose mais avec une telle dépense d'énergie ». Longtemps, il a tenté de résister. « La lutte est compliquée, parce que l'école reste un instrument de contrôle. Ce qui ne parviennent pas à résister abandonnent ou se résignent ».

Bricabracs saura-t-il préserver cet espace hors du commun, à la marge diront certains ? Dont le prix a un coût : 30 euros par mois et par élève. Le prix de la liberté ?

CATHERINE WALGENWITZ